

Cholet s'est réveillé trop tard

Amorphes pendant 26 minutes, les Choletais ont fini le match en boulet de canon. Mais il était trop tard. Orléans, qui n'est pas leader par hasard, n'a jamais lâché le morceau (53-65).

Rien ne sert de courir, il faut partir à point ! A la fin, il n'y a que dans la fable que la tortue bat toujours le lièvre. Au basket, il est conseillé de débiter un match à l'heure. Pour la deuxième fois de la semaine, Cholet ne l'a pas fait. Contre Rostov, mardi en EuroChallenge, une excellente entame de deuxième mi-temps (16-0) avait caché la misère, ramenant Cholet sur le devant de la scène. A la 26^e minute, les Choletais prenaient ainsi pour la première fois les commandes (52-50) d'un match qu'il n'allait plus lâcher (76-72). C'était mardi. Aujourd'hui, Erman Kunter constate amèrement qu'« un retour comme ça ne marche pas à tous les coups ». A cette même 26^e minute, hier, les Choletais étaient en effet loin, bien loin, de rivaliser avec Orléans, es-couade de choc taillée pour jouer le haut de tableau (33-52). « Avant ça ? Je n'ai pas d'explication. C'était nul », peste le technicien turc qui n'avait eu, il est vrai, que pour seul loisir de voir briller... Tony Dobbins, son ancien protégé. « Ah ça, il a fait un match extra ! »

Dobbins soigne son retour

En fait, Dobbins a fait du Dobbins. Toujours monté sur ressort mais paré cette fois d'un maillot noir orléanais le zébulon italo-américain n'a mis que deux minutes pour rappeler deux fois à La Meilleraie combien il aime chiper les ballons à ses adversaires. Cette saison, Cholet Basket intercepte 6,3 balles par match. Hier, Dobbins en a volé 6 ! Auxquelles s'ajoutent 13 points, 6 rebonds, 4 passes, 1 balle perdue pour

25 d'évaluation. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. « C'est la première fois de ma carrière que je reviens jouer contre un ancien club. Ici, beaucoup de personnes m'ont donné ma chance, je leur en suis reconnaissant. Mais pour moi, le plus important, c'est le terrain. Je suis satisfait, j'ai réussi à mettre l'émotion de côté ! », savoure l'intéressé.

Beaubois, la bonne rentrée

De fait, pendant que Dobbins entrait de plain-pied dans le match, les Choletais n'avançaient qu'à cloche-pied. Et cela dura 26 minutes. Le temps de se dire « hou la la, il faudrait peut-être commencer à jouer ! » (Kunter) et Falcker sonna la révolte. Avec Beaubois, redevenu joueur majeur, Cholet resserra sa défense et augmenta perceptiblement son envie. « Par moment, ils ont mis un niveau d'intensité terrible », admet Philippe Hervé, l'entraîneur orléanais, finalement pas plus triste que ça d'avoir vu son attaque mise en défaut. « Tout simplement parce que je retiens que si nous n'avons inscrit que 22 points en deuxième période, nous avons aussi réussi à limiter Cholet à 22 unités. C'est bien parce que la défense est notre point fort. »

Les Choletais l'ont constaté. Erman Kunter aussi. Mais à l'heure des comptes le Turc retient aussi les 23 balles perdues par son équipe. « Pour moi, c'est le total sur deux matchs ! C'est trop. Le deuxième problème, c'est qu'on a perdu beaucoup d'énergie pour revenir au score. C'est dommage, le coup paraissait jouable. Mais à condition de bien commencer... »

Tristan BLAISONNEAU



La Meilleraie, hier soir. Braswell a signé une entrée en matière timide sous le maillot choletais

Les Choletais moins loin qu'il n'y paraît

Pro A. Cholet - Orléans : 52-65. Les 13 points d'écart reflètent assez mal la physionomie d'un match où CB n'était qu'à -5 à la 36', confirmant après le repos les progrès affichés à Dijon.

Si Philippe Hervé préfère retenir la version du match selon laquelle « on a mis un temps Cholet à 20 points à la Meilleraie », il concède que, selon une autre, Orléans « aurait pu perdre. » Le technicien orléanais a assez bien résumé la physionomie d'une rencontre où les deux formations se mirent en valeur chacune à leur tour. Sur la longueur, Orléans, auteur d'une belle continuité, défensive en particulier, a donc confirmé son statut de leader face à des Choletais plombés par leur première mi-temps insipide. « Ils n'étaient pas assez agressifs au début, » souligne l'entraîneur du Loiret. « Mais après, c'est vrai que l'on a eu du mal. Cholet a tout donné, ce sont des combattants. C'est vraiment dur de jouer ici. » D'autant plus difficile qu'Orléans n'a jamais vraiment pu s'appuyer sur son poste 5, Dials et Coville se trouvant vite freinés par les fautes.

Le problème pour Cholet, c'est qu'il ne put pas tirer avantage de cette situation au poste bas. « Claude (Marquis) n'a pas encore retrouvé son meilleur niveau, et ça nous fait vraiment défaut, » remarque Erman Kunter. L'influence du pivot international augmente toutefois d'un match sur l'autre. Les vraies raisons de



Rodrigue Beaubois a clairement signé son meilleur match depuis le début de la saison. Le jeune Guadeloupéen a joliment participé à la remontée fantastique de Cholet entre le 3^e et le 4^e quart-temps.

la défaite sont plutôt à chercher ailleurs.

Que de pertes de balles !

Les sept premières minutes du 3^e quart temps sont assez symptomatique du mal qui toucha CB samedi. L'équipe des Mauges remporta ce 3^e acte (11-9), mais en ne rentrant qu'un seul panier jusqu'à la 27'. « Tout le reste, ce ne fut

que des balles perdues, » souffle Erman Kunter. Neuf exactement, toujours en 7 minutes, CB allant systématiquement s'empaler sur la défense orléanaise, toujours vaillante. En limitant ce gâchis, nul doute que la physionomie de la rencontre s'en serait trouvée modifiée. CB revenant jusqu'à -5 à la 36' (52-57)... après avoir compté 19 longueurs de retard 7 minutes plus tôt seulement (33-52, 27').

« Quand on défend comme on l'a fait, et si l'on n'avait pas perdu autant de ballons, on serait revenu à coup sûr dans le match. Le coup était jouable, » estime le technicien turc. « C'est vraiment dommage, mais on a aussi perdu beaucoup d'énergie pour remonter notre retard. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai grillé un temps mort, le deuxième, dans le dernier quart : c'était pour faire

souffler les joueurs. » Il est vrai que l'engagement des Choletais ne supportait pas, à ce moment là, la moindre critique avec, fait ô combien notable, un retour aux affaires qui coïncida avec le passage sur le parquet de Rodrigue Beaubois, pas forcément très offensif vu le niveau de la défense orléanaise, mais avec un joli volume en défense et sur jeu de transition.

« Je pense aussi que le scénario du match contre Rostov, où l'on revient après la pause, nous a desservis. On a pensé que l'on allait pouvoir refaire le coup, mais cette fois c'était Orléans en face, » regrette l'entraîneur choletais, qui a décidé que Falcker ne serait pas du voyage en Ukraine. « Grier viendra avec nous. C'était d'ailleurs, peut-être une erreur de le laisser sur le banc face à Orléans. » Vu la discrète prestation de Wiggins, et le manque de percussive choletais sur ce match, on peut effectivement se poser la question. L'autre constat concerne Braswell, « qui a du basket », mais se trouve actuellement hors de forme. Pour autant, « maintenant, il va falloir se mettre à gagner des matches, » conclut Erman Kunter.

Christophe MAZOYER.



Défaite de CB face à Orléans. Samedi soir à la Meilleraie, après un début de match « fantomatique », les Choletais ont tenu la dragée haute au leader. Mais un peu tard. Score final : 53-65.

Ouest France – Lundi 8 décembre 2008